

Qu'est-ce que l'intégration?

Thierry Tuot

L'origine étrangère réelle ou supposée est un facteur prééminent de difficultés sociales pour des raisons multiples : elles peuvent tenir à l'intéressé lui-même, qui ne dispose pas des outils permettant de trouver sa place dans la société et d'en changer : langue, savoir-faire sociaux élémentaires, modes de rapports interpersonnels, compétence, qualification, peuvent faire défaut, ou en tout ou en partie s'avérer inadéquats dans notre société. Cette situation est particulièrement celle des primo-arrivants, mais se rencontrent aussi chez des nationaux depuis plusieurs générations, et rejoint alors largement la problématique de l'exclusion, territoriale et/ou sociale. Les difficultés sociales peuvent tenir à l'intéressé pour des motifs non objectifs, dus soit au sentiment personnel d'échec ou d'impossibilité d'évolution, soit au refus, pur et simple, rarement idéologique ou religieux, plus souvent fondé sur le ressentiment et le sentiment de la condamnation de la société à une relégation ou à un échec. Elles peuvent tenir au comportement de la société d'accueil : exclusion par peur, discrimination par préjugés, réaffirmation identitaire, beaucoup plus rarement racisme pur. Mais la raison peut également tenir à des faits objectifs plus qu'à des comportements collectifs, ces faits mêlant histoire, géographie, sociologie : la concentration géographique des origines, la ségrégation spatiale des habitats, par strate sociale et origine... La combinaison de l'ensemble de ces facteurs, qui comme tout phénomène sociologique multifactoriel est particulièrement difficile à analyser et se prête mal à des explications univoques, qui grossissent un trait en oubliant tous les autres ("c'est le défaut de volonté", "c'est le racisme", "c'est la religion", "c'est la langue", "c'est le chômage"...), conduit à un constat inégalement accablant : c'est globalement que la société intègre ; mais elle le fait mal, insuffisamment, si les politiques publiques n'y aident pas. La plupart de nos compatriotes d'origine étrangère récente (sur le long terme nous sommes tous d'origine étrangère et avons tous vocation à devenir autochtone...) vivent en paix une vie peu différente (la différence se réduisant souvent à la couleur des timbres sur les cartes de vœux...) de celle des Français dits de souche. Mais une part anormalement élevée d'entre eux connaît un surcroît d'échec scolaire, de difficultés d'accès à l'emploi et au logement, demeure dans les déciles les plus pauvres de la population, n'accède que trop peu à la culture, aux responsabilités, a une santé plus dégradée, une espérance de vie plus courte, et rencontre pour l'essentiel – c'est-à-dire être, croire, aimer – réprobation, entrave, critique. C'est la correction de ces disproportions que vise la politique d'intégration.

CONTRE L'ENFLURE DES MOTS

La langue que nous parlons, que nous avons apprise depuis notre enfance et qui se parle depuis des siècles, celle qui nous sert à nous exprimer dans notre vie de tous les jours, peut être plus ou moins bien portante. Si elle va mal, notre pensée, notre vie quotidienne en seront modifiées. Mais, inversement, il dépend de nous, il dépend de chacun de nous qu'elle aille mieux ou moins bien, car nous sommes tous porteurs de virus et la contagion est grande. Parmi ces menaces, j'en distinguerai, au seuil de cette série d'articles, deux qui semblent à première vue presque contraires. L'une représente un alourdissement, un épaississement, et comme le développement rapide de cellules indésirables. L'autre représente une faiblesse, comparable à celle qui peut atteindre nos muscles ou l'activité de nos sens, et nous rend alors inaptes à une démarche précise et efficace.

À notre insu, autour de nous, le chancre gagne. Et si c'est un peu obscur, tant mieux ! Cela fait savant et n'engage personne. Ainsi, quand on me dit qu'une jeunesse montre des sentiments positifs, faut-il comprendre qu'elle est favorable à telle ou telle idée ou bien que l'on peut se féliciter des sentiments qu'elle éprouve ? Le pédantisme est, en général, le paravent de l'ignorance ou de l'imprécision dans la pensée.

Dans le jardin des mots
Jacqueline de Romilly

French Translation Exam (Fall 2015) – prepared by R. Koizim, Yale French Department
YOU WILL HAVE 2 HOURS FOR THE EXAM. YOU MUST TRANSLATE BOTH PASSAGES. YOU MAY USE A PRINT DICTIONARY.
NO OTHER REFERENCE MATERIALS (ELECTRONIC OR PRINT) ARE PERMITTED.